

# Stereo

## PRESTIGE & IMAGE



### BANCS D'ESSAIS

**ACCUPHASE**  
A46

**DAVIS**  
Matisse HD

**JM REYNAUD**  
Orféo Suprême

**MASTERSOUND**  
Compact 845

**NAD**  
M3

**SONUS FABER**  
Liuto

**STORMAUDIO**  
R-i70 Révélation



**Les Haut-Parleurs**  
**Large Bande**  
**Par Jean HIRAGA**



**Prix EISA 2011-2012**  
**décernés aux meilleurs**  
**produits de l'année**  
**par un jury européen**



L 14379 - 59 - F: 5,00 €





# JM REYNAUD

## ORFEO SUPREME

Ce n'est pas sans un certain pincement au cœur que nous avons déballé ces magnifiques Orféo Suprême pour en faire le test... Il s'agit d'une évolution significative de ce modèle d'enceinte qui symbolise un peu, pour la marque, l'entrée dans une nouvelle ère : celle de "l'après Jean-Marie". Ce créateur de génie, cet homme d'exception nous manque cruellement... Irremplaçable, il l'est sans aucun doute, mais il ne faut pas pour autant s'inquiéter quant à l'avenir de la marque.

En effet, depuis plus de six ans, Jean-Claude Reynaud a fait preuve d'une présence très active aux côtés de son père, dans tous les domaines d'activité de l'entreprise. Il reprend aujourd'hui le flambeau, riche de sa grande expérience dans les domaines de la prise de son, du traitement du signal en studios professionnels et de sa participation active, depuis bien longtemps, aux recherches menées par son père. L'entreprise est "entre de bonnes mains" et les améliorations apportées à l'Orféo, devenue ainsi Orféo Suprême, sont là pour en témoigner. Conçue en 2006, l'Orfeo s'impose dès sa sortie sur le marché comme une référence incontournable dans sa catégorie. Comparée par certains professionnels et mélomanes avertis à une "petite" Concorde, le "vaisseau-amiral" de la marque, l'Orfeo est incontestablement vouée à une longue et belle carrière. Pourtant, chercheur infatigable et perfectionniste dans l'âme, Jean-Marie (rejoint depuis peu par Jean-Claude) propose un an plus tard une version améliorée de cette enceinte: l'Orféo MKII (test dans notre numéro 14). Les années 2005 à 2010 sont marquées par des améliorations significatives sur de nombreux modèles de la marque. Ainsi, par exemple, la légendaire Offrande devient Offrande Signature (B.E n°10), puis Offrande Suprême (B.E n°30) pour devenir, enfin, l'Offrande Suprême V2 que nous avons eu tant de plaisir à tester dans notre numéro 52. Dans le même esprit, la même recherche d'un certain absolu, l'Orféo MKII vient tout juste de bénéficier d'améliorations très sensibles en devenant, ainsi, Orféo Suprême.

La différence entre une excellente enceinte et un système d'exception tient parfois à quelques détails. Ces détails sur un plan purement technique peuvent jouer un rôle

Prix indicatif : 7 300 € la paire

considérable en termes d'amélioration de l'esthétique sonore. C'est un peu comme en course automobile où ce sont parfois les petits réglages, les petits "tours de vis" effectués "là où il faut" qui offrent la victoire à un concurrent pourtant équipé d'un véhicule identique à ceux des autres participants (cas typique des fameuses, "coupes" organisées autour d'un certain modèle d'une marque particulière).

L'électro-acoustique est une discipline de la physique où tous les phénomènes rencontrés peuvent s'expliquer, s'étudier de manière pragmatique. Ainsi, contrairement à certains illusionnistes, "escrocs" de la Hi-fi adeptes de l'effet placebo et spécialistes de la méthode Coué par procuration, Jean-Claude Reynaud a véritablement étudié les phénomènes de résonances, de surtensions acoustiques au sein de l'ébénisterie des Orféo. Les résultats de ces recherches l'ont conduit à apporter quelques améliorations au niveau de l'amortissement interne, du traitement amortissant pour le ruban du tweeter, ainsi que d'autres modifications significatives déjà mises en œuvre pour la version Suprême V2 de l'Offrande (voir BE n°52). A l'écoute comme aux mesures, l'Orféo Suprême est une réussite totale, un véritable "must" dans sa catégorie. L'évolution par rapport au précédent modèle est concrète, significative, bien dans l'esprit de ce que Jean-Marie Reynaud a toujours su faire pour ses systèmes de légende.

## CONDITIONS D'ECOUTE

L'Orféo Suprême est une enceinte "facile à vivre", d'une mise en œuvre particulièrement aisée. Capable de descendre très bas en fréquence, elle doit être positionnée à au moins un mètre des murs ou cloisons, aussi bien à l'arrière que sur les côtés. En effet, il n'est pas nécessaire de lui confectionner un pseudo pavillon, avec les parois de la pièce, pour profiter pleinement d'un tuyau d'orgue de 16 pieds. L'utilisation de pointes, sous les socles, peut s'avérer intéressante pour dégraisser encore le haut-grave bas-médium et apporter aux transitoires un impact encore plus franc, plus spontané.

Au niveau du câble, le choix doit se porter sur des modèles aussi transparents que possible, mais surtout parfaitement neutres pour ne pas compromettre l'équilibre tonal particulièrement réussi de ces enceintes. Nous avons obtenu d'excellents résultats avec des modèles haut de gamme de chez MPC Audio (Absolute, entre autres), de chez SilentWire (série 16) et de chez O2A. Au niveau des amplificateurs, la bonne sensibilité et la consommation bien maîtrisée de l'Orféo Suprême sont des atouts considérables. Pour une écoute vivante, avec une bonne dynamique, on peut se contenter d'une électronique à transistors de 2 x 50 W, ou d'un amplificateur à tubes de 25 à 30 W par canal. Une puissance supérieure peut être nécessaire dans les salles de grand volume (plus de 30 mètres-carrés), ou pour des écoutes particulières à haut niveau sonore. Attention tout de même, les Orféo ne sont pas des enceintes de "sono". Le grave descend très bas en fréquence, ce qui implique un travail en piston important de la part des équipages mobiles (comme pour tout haut-parleur de diamètre moyen). Par conséquent, il est recommandé d'utiliser un amplificateur avec un bon facteur d'amortissement, capable ainsi de bien maîtriser les déplacements des mem-

## LA TECHNOLOGIE PAR L'IMAGE



*Vue générale : ébénisterie*  
La charge de type ligne triangulaire est accordée selon un principe propre à J.M Reynaud et proche d'un système quart d'onde. Par rapport à la version Orféo MKII, le modèle Suprême bénéficie d'un amortissement encore optimisé, avec traitement par matériau visco-élastique aux endroits "stratégiques" : sur les saladiers des haut-parleurs, sur la plaque interne séparant les deux haut-parleurs grave-médium et sur les flancs du coffret à proximité des transducteurs. Les haut-parleurs sont fixés sur le baffle par l'arrière (effort de traction) à l'aide d'une tige filetée en aluminium, qui traverse le moteur magnétique à une extrémité et la paroi dorsale du coffret à l'autre bout. La tige est fixée par l'extérieur (arrière de l'enceinte) sur cette paroi à l'aide d'un écrou serré à un couple spécifique (pour assurer une fixation rigide, mettre sous tension mécanique l'ensemble paroi frontale / haut-parleur / paroi dorsale sans exercer un effort exagéré sur le moteur magnétique et le châssis du haut-

parleur). Les parois du coffret sont en médium haute densité (plus de 25 mm d'épaisseur par endroits) avec placage en merisier véritable sur les deux faces. Une paroi interne inclinée réalise la ligne triangulaire tout en rigidifiant le coffret. En bas de la colonne, le filtre avec câblage en l'air est réalisé à partir de composants audiophiles : condensateurs à armature argent tolérance de 7 % sur les valeurs. Le bornier de raccordement se situe au même niveau, en bas du coffret (position plus haute sur l'ancienne version Orféo MKII).

La Paroi frontale est de structure sandwich, pour une épaisseur totale de 44 mm (deux parois couplées par un matériau visco-élastique).

branes si l'on veut faire des écoutes régulières à haut niveau et avec beaucoup de grave.

Dans le cadre de notre test, nous avons utilisé notre intégré point de repère de 2 x 100 W, une électronique à tubes de 40 W par canal, ainsi que d'autres amplificateurs de diverses puissances et technologies. Aucun d'entre eux n'a donné le moindre signe de faiblesse, aucun ne s'est mis "à genoux" sur les fortes sollicitations du signal audio. A chaque écoute, nous avons bien retrouvé la personnalité sonore de l'amplificateur relié en amont des Orféo qui ont su faire preuve, ainsi, d'une grande transparence.

## ECOUTE



Sur notre CD point de repère "The Pulse", le son de la boîte à musique (plage n°1) est à la fois d'une extrême douceur et d'une précision exemplaire. On perçoit nettement tous les petits bruits mécaniques, mais leur présence n'est pas envahissante. Le timbre des lamelles en vibra-

tion est superbe, chaleureux, rappelant une sonorité de petites clochettes ou de mini tubular bells. Le coffret de la boîte procure une résonance chaude et boisée mais sans insistance "rondouillarde" dans le haut-grave bas-médium. A ce stade de notre écoute, on peut déjà noter une grande propreté dans le haut-grave bas-médium, avec une absence de coloration assez étonnante dans ces registres. Les résonances internes de l'ébénisterie sont réellement bien maîtrisées, car on croirait écouter un système avec haut-parleur large bande monté sur baffle plan. Cela procure une aération, un filé dans les registres plus élevés assez stupéfiant.

Attention, cependant, nous tenons à préciser que pour une oreille insuffisamment exercée, ou si l'on écoute ces enceintes sur un panel insuffisant de styles musicaux et d'enregistrements, on pourrait confondre cette propreté exemplaire du bas-médium avec un manque de niveau dans le grave. Cette confusion se produit encore plus facilement si l'on effectue, chez un revendeur par exemple, une écoute comparative avec des enceintes moins bien amorties dont les résonances internes procurent une fausse impression d'énergie dans le bas du spectre.



Cela se confirme sur la plage "Believe, Beleft, Below" du groupe "E.S.T" (Esbjörn Svensson Trio) où la présence de la contrebasse est plus que convaincante. Le grave transcrit par les Orfeo Suprême est profond, ample, extrêmement bien

charpenté mais surtout particulièrement tendu et bien timbré. En effet, les notes se détachent les unes des autres avec beaucoup d'aisance, le suivi mélodique de l'instrument est évident. On reconnaît bien la sonorité de la contrebasse que l'on ne risque pas de confondre avec une guitare basse électrique, comme cela est parfois le cas quand les enceintes ont un grave peu défini, trouble, manquant d'articulation. Ainsi que nous l'avions remarqué dès notre première écoute, la propreté du grave des Orfeo procure une aération, une fluidité remarquable dans les autres registres du spectre.

Ainsi, le piano sonne particulièrement bien, avec une bonne ampleur, une belle assise dans le grave, mais surtout un médium-aigu d'une rare finesse, avec des attaques de notes très franches mais jamais violentes à l'excès. En effet, l'Orfeo Suprême fait preuve, dans le haut du spectre, d'un équilibre exceptionnel entre rapidité des attaques et délicatesse de restitution des timbres. Sur les cymbales, nous avons rarement entendu une restitution aussi réaliste, avec le son caractéristique des balais qui entrent en contact avec les disques, puis la sonorité feutrée produite par leur glissement sur la surface de métal. On remarque, sur ce passage, l'excellent respect de la phase, avec une sensation de mouvement bien circulaire, dans un plan horizontal, des balais sur les cymbales. Ce mouvement est rarement aussi bien restitué, il se traduit le plus souvent par une légère modulation du niveau sonore sans cette notion de déplacement physique dans l'espace.

De même, sur certains systèmes d'enceintes pourtant bien étudiés au niveau de la phase, l'amplitude du mouvement est parfois exagérée, donnant l'impression que les cymbales mesurent deux mètres de diamètre (les balais s'éloignent trop loin, derrière les enceintes). Rien

de tout cela avec les Orphéo qui recréent grandeur nature les instruments, sans appliquer un quelconque coefficient multiplicateur ou réducteur.



Ce respect de la phase avec une scène sonore réaliste, grandeur nature, se retrouve sur la première plage du SACD "Cantate Domino" (extrait "Cantate Domino" de "Marco Enrico Bossi").

L'orgue est magnifique, majestueux, avec une vraie présence dans l'extrême grave. Les Orfeo Suprême procurent une énergie réellement convaincante en dessous de 50 Hz, ce qui procure une sensation d'espace, d'aération peu commune. Le buffet d'orgue s'installe naturellement au fond de la salle, loin derrière les enceintes, sans cette résonance "vulgaire" dans le haut-grave bas-médium qui compromet si souvent la transparence du médium sur bien des enceintes. On ne déplore aucun traînage excessif, les notes jouées dans les plus bas registres s'amortissent de façon naturelle, sans que les membranes des haut-parleurs n'ajoutent leur propre temps de réponse.

Dans les fréquences plus élevées, le bon équilibre des Orphéo entre énergie, rapidité d'établissement des notes et absence totale d'agressivité procure une grande sensation de fluidité, d'aisance et de naturel. Le médium-aigu ne donne jamais l'impression de "forcer", avec cette sensation de sonorité perçante et acidulée que l'on déplore avec d'autres enceintes.

Sur le chœur, le réalisme de la restitution sonore atteint un véritable sommet. L'ensemble vocal se matérialise dans la salle de manière très concrète, formant un tout parfaitement homogène et hyper défini à la fois. On peut compter les chanteuses et les chanteurs, comme s'ils disposaient chacun d'un microphone individuel. A la manière d'un système multicanal de très haut niveau musical équipé de trois voies frontales identiques, les Orphéo Suprême recréent une scène sonore en trois dimensions, sans aucune discontinuité au centre, entre les enceintes. On ne perçoit aucun trou acoustique, en allant de la gauche vers la droite, et l'on ressent bien l'étagement de plusieurs rangs de chanteurs, les uns derrière les autres.

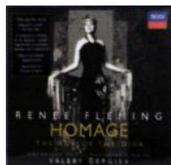
Vers la fin de l'extrait, l'ensemble composé de l'orgue, du chœur, des instruments à vent produit une énergie assez colossale, mais on ne se précipite pas sur le volume de l'amplificateur pour baisser le son. On ne se sent pas agressé, la restitution sonore ne tourne pas à la cacophonie, comme bien des fois où les chanteurs ne trouvent plus leur place, entre des cuivres qui hurlent comme des klaxons et un orgue vrombissant qui ne fait que pousser des molécules d'air sans aucune notion de musicalité. Surprenant !



Dans un autre style, sur le passage "Prélude" (de Bach) interprété au piano à bretelles par "Richard Galliano", la grande richesse harmonique de l'accordéon est bien mise en valeur par les Orfeo Suprême. Le timbre est juste, l'instrument

sonne vrai, avec en particulier un parfait dosage du niveau dans le grave, sans effet d'appui exagéré dans le bas du spectre quand le musicien descend en gamme.

Très souvent, avec d'autres enceintes, l'amplitude de la modulation augmente dans les basses fréquences par effet de résonance, renforçant encore l'impression de ralentissement du rythme lié à l'inertie naturelle de l'instrument dans le grave (la longueur des anches, beaucoup plus importante que pour les notes aiguës, allonge le temps d'établissement de la note).



Sur le magnifique passage "Vissi d'Arte" interprété par "Renee Fleming", la voix de la Diva est tout simplement sublime. Entaché d'aucune coloration de "boîte", le timbre est d'une pureté cristalline, d'une fluidité exceptionnelle.

L'image stéréophonique parfaitement stable et concise participe activement à l'impression de réalisme qui se dégage de cette écoute. La Diva prend vie devant l'auditeur auquel elle transmet une émotion presque palpable. L'instant est réellement magique, on oublie totalement les enceintes qui s'effacent littéralement devant la musique. On peut vraiment, ici, parler de réalisme de restitution sonore, comme si l'on était en prise directe avec les artistes et non plus au travers de tout un système d'enceintes et d'électroniques.

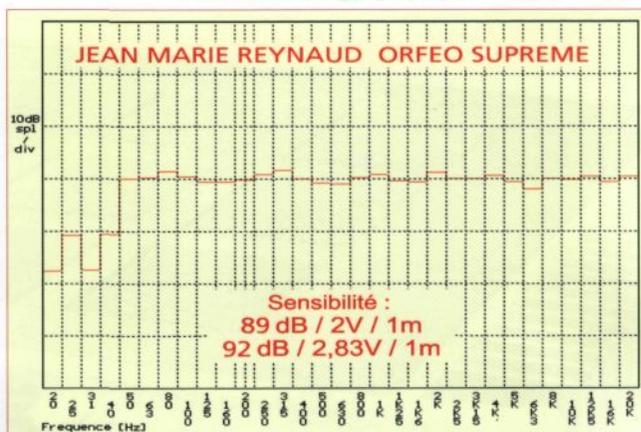
Par J. Vallienne et P. Vercher

### SYNTHESE DE L'ESTHETIQUE SONORE

Très grand coup de cœur de la rédaction, les Orféo Suprême sont à tous points de vue des enceintes extrêmement abouties, optimisées de façon rigoureuse dans la recherche évidente d'un réalisme sonore absolu. Par rapport à la version MKII précédente, l'évolution est sensible, apportant un gain nettement perceptible en clarté, transparence, spontanéité de réponse sur les transitoires.

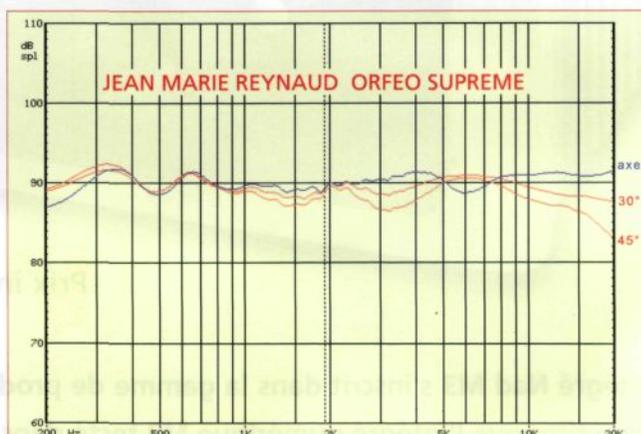
La propreté du grave et du haut grave, la précision d'analyse et le respect absolu des timbres dans le médium-aigu sont un véritable bonheur de tous les instants. Une réussite totale qu'il faut découvrir au plus vite.

### L'AVIS DU LABO



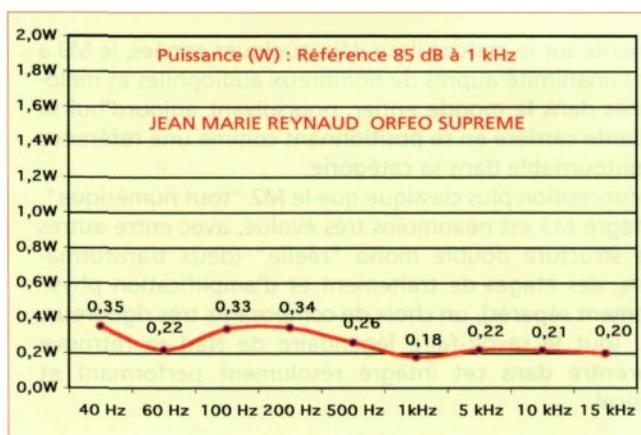
#### Courbe par tiers d'octave dans l'axe

Linéarité exemplaire, pas d'accident sur la courbe. Très bon niveau dans le grave jusqu'à 40 Hz environ. Bonne efficacité avec 92 dB / 2.83 V.



#### Courbes de directivité 0, 30, 45°

Bonne maîtrise de la directivité avec des courbes régulières hors de l'axe. Atténuation très faible à 30° après 15 kHz.



#### Courbe de consommation

Très bonne charge pour les amplis, avec une consommation modérée et bien linéaire en fréquence.